Sur la notion de genre

Autor(en): **Niculescu, Eugen V.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Entomologischen Gesellschaft Basel**

Band (Jahr): **18 (1968)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1042731

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SUR LA NOTION DE GENRE

Eugen V. Niculescu

La sphère de la notion "genre" est très élastique et les idées sur cette notion ont beaucoup varié depuis Linné, jusqu'à nos jours. Cette sphère s'est constamment réduite, et il existe aujourd'hui chez une minorité de lépidoptéristes une tendance à la diminuer encore de plus en plus - jusqu'à disparition ! Vraiment, si nous suivions la voie tracée par cette minorité, le genre disparaîtrait, puisqu'un genre monotypique se confond avec son espèce. Si tous les genres doivent devenir monotypiques, alors nous aurons autant de genres qu'il y a d'espèces et la notion de genre disparaîtra!

En principe, tout le monde reconnaît que c'est un abus de décrire un trop grand nombre d'espèces et de genres nouveaux - quand il n'y pas de raison solide - et que l'on encombre ainsi inutilement la systématique de noms nouveaux. Tout le monde est d'accord qu'il vaut mieux "plus d'espèces et moins de genres". Et pourtant, on utilise encore des genres tels que Proclossiana, Clossiana, Mesoacidalia, Fabriciana, Arethusana, Minois, Lysandra, Heodes, Thermophila, etc., qui ne sont absolument pas justifiés. La description de nouveaux genres, ainsi que l'admission de certains comme ceux que nous avons cités, tient à plusieurs causes:

1. La tentation que représente pour la plupart des lépidoptéristes - surtout les jeunes - l'envie de voir leur nom figurer parmi ceux des auteurs ayant décrit de nouveaux taxa.
2. L'ignorance des principes qui doivent rester à la base de la description de nouveaux genres.
3. L'adoption injustifiée du "point de vue diviseur".

Je pense que nous devons nous fixer sans retard sur les limites du genre, car nous disposons aujourd'hui d'éléments suffisants pour cela, et il n'est plus nécessaire d'errer comme au siècle dernier, quand les lépidoptéristes étaient dépourvus de ces éléments. Le genre est un taxon qui a une "grandeur" précise et qui se sépare d'un autre genre par une discontinuité très nette.

Pour bien comprendre la notion de discontinuité, nous allons prendre comme exemple la sous-famille des Papilioninae, dont les genres (Papilio, Graphium, Parides, Eurytides, etc.) présentent ce caractère. Chacun de ces genres comprend un grand nombre d'espèces: Papilio plus de 200 espèces, Graphium 83, Parides 76, Eurytides 52. (Il est fort heureux que ces genres ne soient pas étudiés par les "splitters", car chacun serait alors divisé en 20-30 genres distincts!). Toutes les espèces de ces genres se distinguent entre elles par des caractères nets, fournis par l'armure génitale, tandis que les caractères communs constituent les caractères génériques séparant nettement les genres l'un de l'autre par une discontinuité évidente. Nous avons ici un bon exemple de ce qu'il faut entendre par caractères génériques et caractères spécifiques. Ces exemples nous montrent combien "grands" doivent être ces caractères, et comment nous devons distinguer les caractères génériques des spécifiques.

Pourquoi les auteurs qui se sont occupés des Argynninae n'ont-ils pas procédé de même? Ils n'ont pas suivi le principe de la discontinuité et ils ont "mesuré" le genre avec une unité trop petite. Ils ont ainsi "décidé" arbitrairement de scinder le genre Argynnis en prenant de bons caractères

spécifiques pour génériques, et ont séparé un certain nombre d'espèces en genres distincts. Pour ces auteurs, un genre comprenant 50 espèces est trop "grand" et il doit être scindé en quelque 20 genres! Ces derniers ne satisfont pas au principe de la discontinuité et ne sont donc pas valables. Voici par exemple le genre Proclossiana Reuss, dont l'unique espèce, P. eunomia Esp. se "promène" toujours du genre Boloria Moore au genre Clossiana Reuss. Certains lépidoptéristes estiment que l'espèce eunomia est plus voisine de pales, les autres la placent près de selene, d'autres enfin, pour concilier tout le monde, l'isolent dans un genre distinct! Les auteurs diviseurs affirment que l'espèce eunomia ne peut pas appartenir au genre Boloria puisque "l'uncus et le processus superior ont une forme particulière" (Verity). En fait chez les Boloria l'uncus est court, un peu recourbé ventralement et bifide, tandis que chez les Proclossiana il est grêle, droit et faiblement recourbé dorsalement, avec une petite bifurcation; enfin chez les Clossiana l'uncus est robuste, court, fortement recourbé ventralement, et possède une bifurcation terminale profonde.

A propos de ces descriptions et interprétations (selon Verity), nous tenons à faire la remarque suivante. L'uncus est bifide non seulement chez pales, mais aussi chez eunomia, selene, dia, titania, etc., les deux pointes étant de longueur différente selon les espèces. Chez eunomia, l'uncus n'est pas recourbé dorsalement, mais il est droit, dirigé obliquement. Si le dorsum d'eunomia se distingue de celui de pales, en revanche il ressemble à celui de selene et dia. Il est vrai que chez ces deux espèces, l'uncus est plus recourbé et plus profondement bifide que chez eunomia; mais si ces différences ont une valeur générique, alors, et à plus forte raison, les différences présentées par le processus superior chez selene et dia, doivent être appréciées comme ayant une valeur générique. De même, nous constatons que la valve de selene diffère plus de la valve de dia que d'eunomia. Si nous examinons tous les sclérites, y compris le pénis, chez eunomia, selene, dia, euphrosyne, oscarus, etc. nous constatons qu'aucune de ces espèces ne présente de particularités marquantes qui pourraient constituer des caractères génériques distincts de Boloria. Les différences entre pales, eunomia et selene ont la même valeur morphologique et la même signification que celles entre selene, dia, titania, freija, frigga, etc., c'est-à-dire sont de bons caractères spécifiques. Chez toutes les Argynninae, l'uncus, le processus superior, le pénis, etc., diffèrent d'une espèce à l'autre. Les genres Mesoacidalia, Fabriciana, Pandoriana, etc., n'ont pas été, non plus, bien définis par WARREN et VERITY. En nous référant au processus superior, nous constatons que dans le genre Fabriciana, il a (selon Verity) l'extrémité cylindrique recouverte de petites pointes courtes; chez les Mesoacidalia, l'extrémité distale est profonde et aplatie, avec des rangées dorsales et latérales de dents pointues et robustes; chez les Argynnis, cette extrémité est courte, large et renflée, recouverte de dents courtes et grossières, tandis que chez les Pandoriana, le processus superior est très "spécialisé", l'extrémité distale étant remplacée par un long style recouvert de dents courtes. Il faut préciser que Pandoriana n'est pas seul à avoir le processus superior "spécialisé": chez les autres "genres", celui-ci est également spécialisé. Pourquoi un processus superior long et grêle est-il "specialisé", tandis qu'un processus court et renflé (comme celui de paphia) ne l'est pas? Cette "spécialisation n'est pas suffisante pour assigner à un sclérite une valeur générique. Le processus superior des Argynninae est diversement conformé selon l'espèce: court ou long, cylindrique ou en massue, gros ou grêle, avec des dents petites ou grossières, etc. Mais ces particularités ne constituent pas des caractères génériques; le caractère générique, c'est l'existence même de ce

processus superior toujours présent à l'extrémité distale de la valve. Les auteurs diviseurs ont transféré ces bons caractères spécifiques au niveau générique, et le genre Argynnis avec environ 50 espèces a été divisé en 14 autres genres, dont quelques-uns sont monotypiques.(Les genres Rathora Moore, Kükenthaliella Reuss, Prokükenthaliella Reuss, Profabriciana Reuss, Prodryas Reuss, Proacidalia Reuss, Mesodryas Reuss et Protodryas Reuss, n'ont pas été acceptés par WARREN et VERITY).

Un autre principe dont nous devons tenir compte pour l'établissement des genres - comme d'ailleurs aussi pour les autre catégories taxonomiques - est le principe de l'équivalence des caractères (NICULESCU, 1965). Nous avons formulé ce principe comme suit: Toutes les catégories taxonomiques subordonnées à un certain taxon (espèces d'un genre, genres d'une tribu, etc.) doivent être morphologiquement équivalentes pour être aussi taxonomiquement équivalentes. Les genres d'une tribu (ou d'une famille) doivent être morphologiquement équivalents, c'est-à-dire basés sur les mêmes caractères morphologiques.

Pour illustrer ce principe, prenons un exemple parmi les Nymphalides. Les genres Nymphalis et Polygonia se distinguent par les caractères suivants indiqués dans le tableau de ci-dessous:

	Nymphalis	Polygonia
Palpes	Recouverts de poils longs et raides relativement abondants.	Presque entièrement recouverts d'écailles, ou avec des poils courts et rares.
Ailes	Moins découpées.	Très découpées.
Costa et région basale costale des ailes antérieures sur leur face inférieure.	Pourvues de poils rigides.	Dépourvues de poils rigides.
Chenille	Dépourvue de tubercules ramifiés dans la région du vertex.	Il y a deux tubercules ramifiés dans la région du vertex.
	Les ramifications latérales des scoli sont peu nombreuses ou absentes.	Les ramifications latérales des scoli sont nombreuses.

Si nous voulions établir un nouveau genre, voisin de Polygonia et de Nymphalis, nous devrions le fonder sur les mêmes caractères (palpes, coupe des ailes, conformation de la tête de la chenille, etc.). Un troisième genre qui se distinguerait de Polygonia et de Nymphalis par d'autres caractères (dessins, antennes, etc.) - les autres particularités étant les mêmes que chez Polygonia et Nymphalis - ne serait pas valable, ses caractères n'étant pas morphologiquement équivalents à ceux des deux genres voisins. Or, un tel genre a été décrit par SCUDDER : c'est le genre Euvanessa, pour l'espèce antiopa. Le genre de SCUDDER diffère de Nymphalis uniquement par le dessin et le coloris, tandis que les autres caractères (palpes, coupe des ailes, etc.) sont du type Nymphalis. Le "genre" Euvanessa n'est morphologiquement pas équivalent de Nymphalis et Polygonia, il ne l'est donc pas non plus taxonomiquement.

On peut placer dans la même catégorie les genres Pterourus, Heodes, Thersamonia, Palaeochrysophanus, Lysandra, Minois, Brintesia, Are

thusana, Lycastes, Thermophila, Agrumenia, Peristygia, Mormonia, Sphecia, etc. Il va sans dire que si la tribu est grande et comprend de nombreux genres, il n'est pas possible que tous ces genres soient basés sur un petit groupe de caractères; dans ce cas, nous grouperons les genres, chaque groupe de genres devant être établi selon les mêmes caractères. Si nous établissons un genre selon les palpes, un autre selon l'armure génitale, un troisième selon les premiers états, etc., ces genres ne sont plus équivalents morphologiquement, donc pas non plus taxonomiquement.

Le problème du genre, comme celui des autre taxa, doit préoccuper sérieusement les systématiciens. Il est absolument nécessaire de prendre des mesures pour sauvegarder la notion de genre, qui doit conserver toute sa valeur, et pour ne pas la "dégrader" par des genres monotypiques. Les lépidoptéristes conscients de leur responsabilité dans tous les pays du monde doivent y veiller attentivement.

Bibliographie

ALBERTI, B. 1957 Wesen und praktische Bedeutung des Gattungs-Begriffes. Ber. ü. 8. Wandervers. Deutsch. Entom. p. 138.

NICULESCU V. EUGEN 1963 Sur les caractères primitifs et spécialisés chez les Lépidoptères. Bull. de la Soc. Linnéenne de Lyon, 32e année, No. 1, pp. 22-28.

1964 Nomenclatura "moderna" e nomenclatura "antica" in alcuni generi de Ropaloceri. Boll. della Soc. Ent. Italiana, Vol. XCIV, No. 1-2, pp. 36-39.

1964. a. Etude morphologique et systématique sur le genre Melitaea F. (Lep. Nymphalidae). Bull. de la Soc. Ent. de Mulhouse, Janvier-Février, pp. 1-16.

1965 Aperçu critique sur la systématique et la phylogénie des Nymphalides (Lépidoptères). Lambillionea, Nos 5-8, pp. 17-32.

1965. a. Fauna Republicii Populare Române. Insecta, Vol. XI, fasc. 7. Familia Nymphalidae. 361 pp., 160 fig., 25 pl.

1966 Les espèces jumelles et le concept d'Espèce biologique. Rev. Verviétoise d'Histoire Naturelle. 23e année, Nos 6, 7, 8, pp. 42-53.

1967 Aspects positifs et négatifs de l'étude des genitalia. Rev. Verviétoise d'Histoire Naturelle. 24e année, Nos. 1-3, pp. 15-20.

VERITY, RUGGERO 1950 Le Farfalle Diurne d'Italia. Vol.IV. Apaturidae e Nymphalidae. 380 pp., 16 pl. col., 7 pl.noir.Firenze.

WARREN, B.C.S. 1944 A review of the classification of the Argynnidi. Trans. R. Ent. Soc. London, Vol. 94, pp. 1-101, pl. 1-46.

1955 A review of the classification of the Subfamily Argynninae. Part. 2: Definition of the Asiatic genera. Trans. R. Ent. Soc. London, Vol. 107, pp. 381-392, pl. 1-4.

Adresse de l'auteur:

Dr. Eugen V. Niculescu
Institut de Biologie "Traian Savulescu"
Bucarest, R.S.R.

Zusammenfassung

Der Autor warnt vor der Tendenz einer Minorität, die Gattungen zu "monotypisieren", d.h. immer mehr neue Gattungsnamen anstelle eines umfassenden Gattungsbegriffes aufzustellen. Gewiss haben seit Linné die Kriterien, wonach Gattungen unterschieden werden, oft geändert, doch darf man mit den heute zur Verfügung stehenden Untersuchungsmethoden und Tatsachen nicht mehr willkürlich neue Gattungen bzw. Untergattungen erfinden. Dies hat nicht nur praktische, sondern wissenschaftliche Gründe; während man in einer Gattung ein gemeinsames, allgemeines Merkmal der gleichen Kategorie immer wieder findet, unterscheiden sich die Arten durch - eben - spezifische Merkmale, die sich bei keiner anderen Art derselben Gattung wiederfinden. Der Autor gibt diesbezüglich überzeugende Beispiele (u.a. aus der Gattung Argynnis) und erwähnt die Kriterien, welche heutzutage versammelt sein müssen, um die Aufstellung einer Gattung zu rechtfertigen.

Die Redaktion